

TRICENTENAIRE DE LA MORT DE MOLIÈRE (1673-1973)

Valeur : 1,00 F

Couleurs : sépia, rubis

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques DERREY

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 octobre 1973 à PARIS et à PÉZENAS (Hérault);

générale, le 22 octobre 1973.

Jean-Baptiste Poquelin est né à Paris en 1622, dans la maison d'un riche bourgeois de la rue Saint-Honoré, qui avait charge de tapissier ordinaire du roi. L'esprit de l'enfant s'éveilla-t-il aux spectacles de la rue, devant les tréteaux de Tabarin ? Il est certain qu'il se forma chez les jésuites du collège de Clermont et à la faculté de droit d'Orléans.

Celui qui prend en 1643 le pseudonyme de Molière, fonde, avec l'actrice Madeleine Béjart, l'Illustre-Théâtre qui, après une déconfiture parisienne, va tenter fortune dans le Midi. Quinze années durant, le jeune acteur apprend le métier de chef de troupe, et « le contemporain » se met à une école dont il dira : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté ».

Quand les comédiens de Molière rentrent à Paris, ils s'installent, par autorisation royale, dans la salle du Petit-Bourbon, en alternance avec les Italiens. Alors triomphant en 1659, *Les Précieuses Ridicules*, puis, en même temps que des farces, *L'École des Femmes*, jouée l'année de son mariage avec Armande Béjart, plus jeune que lui de vingt ans.

Entre 1664 et 1669, c'est-à-dire entre le premier et le définitif *Tartuffe*, s'intercalent notamment *Don Juan*, *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui*, *Amphitryon*, *Georges Dandin* et *L'Avare*, sans choix entre la farce, l'étude de mœurs et la comédie de caractère.

La même variété d'inspiration se confirme dans les dernières pièces, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes Savantes* et enfin

Le Malade imaginaire, que l'auteur joue pour la quatrième fois quand il meurt, pris de convulsions.

Trois cents ans après, le spectateur s'intéresse encore à ces « documents-caricatures » de la société du Grand-Siècle, à ces manies éphémères nées des usages et des modes, préciosité ou pédantisme des ruelles ou des salons, prétentions de la bourgeoisie à la noblesse, payanneries, maladresses et franc-parler du petit peuple.

Sous les costumes d'autrefois, l'homme d'aujourd'hui reconnaît la vérité universelle que visait Molière, travers extérieurs, obsessions profondes, hantises permanentes de l'être humain. Les jeunes connaissent ces hésitations entre fidélité et inconstance, naïveté et aventure. Les adultes sont soumis à ces fascinations de l'argent ou de l'honorabilité, à ces conflits de la sensualité et de l'hypocrisie, à ces exigences d'un amour exclusif tournant en passion ombrageuse : « Molière fait jouer le réflexe de l'insecte-homme : l'égoïsme... ».

Mais c'était un romantique qui parlait de :

« Cette mâle gaieté si triste et si profonde
Que lorsqu'on vient d'en rire, il faudrait en pleurer ».

Inversant les termes, Anouilh rend hommage à la « gaillardise » de Molière : « Seul, peut-être, Don Juan relève de Dieu; mais le cas de l'homme qui déchaîne ce rire heureux, sans grincement, ce rire innocent devant son absurdité et sa laideur, de qui relève-t-il ? Il relève de l'homme, son frère, qui le pèse, le jauge, éclate de rire, et lui tend tout de même la main ».

